

Au nord c'était «La Pontaise»!

Retour sur l'histoire du principal stade de football de la ville de Lausanne (1912–2008)

PHILIPPE VONNARD / GRÉGORIE QUIN

Resümee: Nach langen Jahren des Zauderns und der Kehrtwenden hat die erste Mannschaft von Lausanne-Sport (LS) – die in der ersten schweizerischen Liga spielt – ihr neues Stadion im Herbst 2020 in Betrieb genommen: das Stade de la Tuilière. Mit diesem Umzug schloss der Verein ein etwa 100 Jahre andauerndes Kapitel seiner Geschichte ab, das von seiner vorherigen Hochburg geprägt war, die nur etwa zwei Kilometer weiter südlich zu finden ist: das Stade de la Pontaise. Dieses auch außerhalb von Lausanne sehr bekannte Stadion nimmt in mehrfacher Hinsicht einen mythischen Platz innerhalb der Geschichte des Schweizer Fußballs ein und ist zudem auch ein architektonisches Symbol, dessen große Flutlichtmasten aufgrund der Höhenlage aus allen Ecken der Stadt sichtbar sind. Trotz des Umzuges von LS lebt das Stadion auch heute noch vom Fußball, da nun Stade Lausanne Ouchy (SLO), ein Schweizer Zweitligist, dort seine Spiele austrägt. Nichtsdestotrotz sind heftige Debatten rund um die Frage des Fortbestands des Stadions entstanden – auch wenn seine Existenz mindestens bis zum Eidgenössischen Turnfest 2025 gesichert ist. Tatsächlich wurde das Stadion bei seiner Einweihung 1954 aufgrund seiner Architektur sowie der dieser zugrundeliegenden Technologien als „schönstes Stadion der Schweiz“ bezeichnet. Bis heute bedingt die außergewöhnliche Architektur des Stadions eine erstaunliche Sympathie seitens der Schweizer Bevölkerung – weit über die Stadt Lausanne hinaus. Im Rahmen dieses Beitrags sollen die Geschichte und die Problematik dieses Lausanner Fußballstadions untersucht werden. Anders ausgedrückt: Warum entstand Anfang des 20. Jahrhunderts auf den Anhöhen der Stadt ein Fußballstadion? Wie hat sich die Sportstätte im Laufe der Jahre verändert? Und aus welchen Gründen kam nach und nach die Frage auf, ob ein neues Stadion gebaut werden muss? Die letzte Frage macht es notwendig, das schwierige Verhältnis zwischen dem Stade de la Pontaise und dem Spitzenfußball seit den 1970er-Jahren näher zu betrachten. Zwischen den Zeilen dieses Textes, der sich in der Hauptsache auf das im Parc des sports de la Pontaise gelegene Stadion konzentriert, wird aus allgemeinerer Sicht die Ansiedlung des Fußballs im Norden der Stadt Lausanne in einer Langzeitperspektive nachvollzogen. Der Artikel beginnt chronologisch am Ende des 19. Jahrhunderts, als im Norden der Stadt allmählich ein

Fußballplatz entstand, und endet ein Jahrhundert später, als der Profifußball begann, immer seltener auf das Stade de la Pontaise als Austragungsort hochklassiger Begegnungen zurückzugreifen. Diese Analyse basiert auf einem diversen Quellenkorpus, das sich aus Dokumenten aus dem Archiv des Schweizerischen Fußballverbands, aus dem FIFA-Archiv sowie aus dem Stadtarchiv Lausanne zusammensetzt. Die dort gewonnenen Erkenntnisse werden durch das Einbeziehen der Sportpresse (La Semaine sportive), der lokalen Allgemeinenpresse (insbesondere La Gazette de Lausanne) sowie einiger Radio- wie Fernsehsendungen, die in der Online-Datenbank der Radio-télévision suisse romande (RTS) zu finden sind, ergänzt.

En automne 2020, après de nombreuses années de tergiversations et de retournement de situation, l'équipe fanion du Lausanne-Sport¹ (LS) – qui évolue en première division du football helvétique – a pris possession de son nouveau domicile : le Stade de la Tuilière. À cette occasion, le LS achève un chapitre d'une histoire longue de près de cent ans avec son ancienne place forte, située à moins de deux kilomètres en contrebas du nouveau stade : La Pontaise.²

À ce jour, malgré le déménagement du LS, le stade continue de vibrer au rythme du football, puisqu'il accueille désormais les rencontres du Stade Lausanne Ouchy (SLO) – qui évolue en deuxième division helvétique. De plus, son maintien en activité reste l'objet de débats, alors qu'il est acquis que le stade sera conservé au moins jusqu'à la Fête fédérale de gymnastique de 2025, pour servir d'écrin à un nouvel événement majeur de l'histoire des sports helvétiques.

Singulièrement, dans l'histoire du football suisse, ce stade est mythique à plus d'un titre, mais il est surtout un symbole architectural qui peut être aperçu depuis de nombreux endroits de la ville en raison de sa localisation sur ses hauteurs.³ De fait, son architecture et les technologies sous-jacentes, lui permettent d'être désigné, lors de son inauguration en 1954, comme « le plus beau stade de Suisse », et susciteront tout au

1 À la suite de la faillite de la section de football professionnel du Lausanne-Sports en 2004, un nouveau club a émergé le Lausanne-Sport. Dans cet article, nous écrivons donc < Lausanne Sports > pour la période qui court de 1920 à 2004, et < Lausanne-Sport > pour la période dès 2004. Les deux auteurs souhaitent sincèrement remercier Gil Mayencourt, Gianluca Sorrentino et Quentin Tonnerre pour leur relecture, et suggestions, sur une première version de ce texte. Ils sont également redevables à Jean-Jacques Eggler, archiviste à la ville de Lausanne, pour sa précieuse aide ainsi qu'aux collaborateurs.rice.s des Archives de la construction moderne et du Musée historique de Lausanne pour leur concours au sujet des illustrations présentes dans ce texte. Enfin, les auteurs remercient les éditeurs du livre, en premier lieu Philipp Didion, pour leur confiance, leur disponibilité et le travail de coordination / relecture effectué.

2 Une partie des recherches présentées dans cette contribution ont été réalisées dans le cadre du projet « La Fabrique des sports nationaux. Les élites du sport suisse et l'institutionnalisation d'un champ sportif suisse (années 1860–1930) », financé par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique (n° 182 399).

3 « À la manière d'imposantes forteresses médiévales d'autrefois » comme le disent joliment les auteurs d'un livre récemment paru : cf. Munier, Nicolas / Sorrentino, Gianluca / Varone, Samuel : *La Pontaise. Un stade, des histoires*, Lausanne : PCL éditions, 2020, p. 19.

long de son histoire une sympathie auprès de la population (bien au-delà de la ville de Lausanne). L'enceinte est d'ailleurs recensée dans une brochure parue en 2007 qui comporte une sélection des monuments les plus marquant construits en Suisse durant les années 1950 et qui a été publié sous l'égide de l'association Patrimoine suisse.⁴

Dans le cadre de cette contribution, notre ambition est de nous interroger sur différentes facettes de l'histoire du stade de la Pontaise. Pourquoi un stade de football a-t-il émergé sur les hauts de la ville au début du XX^e siècle ? Comment s'est-il transformé au fil des années ? Et pour quelles raisons la question s'est progressivement posée d'en créer un nouveau, interrogation qui implique de replacer le Stade de la Pontaise dans les changements progressifs de la pratique du football masculin de haut niveau. En filigrane de ce texte, c'est plus généralement l'implantation du football dans le nord de la ville de Lausanne qui sera retracée. L'article débute dans la première décennie du XX^e siècle, lorsqu'un premier emplacement pour jouer au football au nord de la ville voit le jour et s'achève un siècle plus tard moment où émerge un projet de créer une nouvelle enceinte footballistique à Lausanne.

L'histoire du Stade olympique de la Pontaise a déjà fait l'objet de plusieurs travaux. En 2008, à l'occasion des débats sur la planification d'un nouveau stade de football, la ville de Lausanne a commandé à Franz Graf, Professeur d'architecture à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), une étude patrimoniale sur *Le Parc des Sports de la Pontaise*. Dans le cadre de ce travail, le Professeur Graf a décrit sur une quarantaine de pages les enjeux du développement du stade entre 1920 et 1960.⁵ À ce travail, nous pouvons ajouter un article de Giulia Marino paru en 2015 et qui avait pour but d'analyser spécifiquement les caractéristiques architecturales de la version du stade érigé en 1954.⁶ Des informations complémentaires peuvent être trouvées dans d'autres supports tel le livre *La Pontaise. Un stade, des histoires*⁷ paru à l'occasion du déménagement du Lausanne-Sport dans sa nouvelle enceinte ou dans des travaux de fin d'études réalisées par des étudiant.e.s de l'Université de Lausanne.⁸ Si cette littérature offre de nombreux éléments d'explication au sujet de la création et du développement du Stade

4 Cf. Egli, Peter : *Die schönsten Bauten der 50er-Jahre. Schweizer Architektur im Jahrzehnt des Aufschwungs = Les plus beaux bâtiments des années 50. L'architecture suisse de la décennie de l'envol*, Zurich : Schweizer Heimatschutz / Patrimoine suisse, 2007. À noter que « La Pontaise » est le seul stade répertorié dans ce livre ce qui témoigne bien de son caractère architectural particulier.

5 Cf. Graf, Franz : *Le Parc des Sports de la Pontaise. Étude patrimoniale*, Lausanne : EPFL, 2008.

6 Cf. Marino, Giulia : « Le plus beau stade de suisse » à l'épreuve de la ville contemporaine. Le stade olympique de la Pontaise à Lausanne, ds. : Graf, Franz / Delemonthey, Ivan (dir.) : *La sauvegarde des grandes œuvres de l'ingénierie du XX^e siècle*, Lausanne : PPUR, 2015, p. 73–85.

7 Cf. Munier, / Sorrentino / Varone : *La Pontaise*. Voir aussi : Huber, Nicolas : *Stades suisses. Des origines à l'Euro*, Genève : Slatkine, 2008.

8 Par exemple : Curty, Christophe : *Construction et exploitation d'un stade de football en Suisse Romande. Approche historique autour des stades de la Pontaise et de la Tuilière à Lausanne*, Lausanne, Université de Lausanne, Mémoire de fin d'étude, 2018.

de la Pontaise, les auteur.rice.s précité.e.s ne replacent pas forcément ce processus à l'aune des enjeux sportif, qu'ils soient locaux, nationaux ou internationaux.

Ayant comme objectif de combler cette lacune, la présente recherche suit une trame chronologique qui est divisée en trois parties. La première revient sur l'avènement du premier stade de football à la Pontaise dès le début du XX^e siècle. La deuxième décrit les enjeux de la création du nouveau stade dont l'inauguration date de 1954 à l'occasion de la Coupe du monde de football organisé en Suisse. Enfin, la troisième partie aborde l'évolution du stade et les critiques qu'il connaît au niveau de son utilisation pour les matches de football à partir des années 1970.

1. Une enceinte pour le football à Lausanne : naissance du Stade de « La Pontaise »

Dans les Archives de la ville de Lausanne se trouve l'un des plus anciens documents mentionnant la pratique du football sur le continent. En effet, une lettre datée du 21 septembre 1867, « au nom de la société de Football Club » Rodney L. Alfrey demande à la municipalité d'autoriser la pratique du football « sur Montbenon »⁹. Ce courrier prouve qu'une organisation formalisée existe déjà en 1867 et que celle-ci souhaite que ses membres puissent jouer de manière régulière entre octobre et avril dans un parc de la ville. Trouver un terrain est en effet une problématique centrale pour les premiers joueurs et à ce titre il semble que les hauts de la ville de Lausanne – une cité pentue car construite sur plusieurs collines – offrent quelques endroits non-urbanisés qui se prêtent plutôt bien à la pratique du football.

1.1 Jouer dans les hauts de la ville

À partir des années 1860–1870, le football s'implante progressivement dans l'Arc lémanique, tout d'abord sous l'action de britanniques basés dans la région, puis de promoteurs qui œuvrent dans des collèges privés¹⁰ et, parfois dans les milieux religieux.¹¹ A

9 Archives de la ville de Lausanne (ci-après AVL), dossier C-13 Sport : Rodney L. Alfrey à la municipalité de Lausanne, 21/09/1867.

10 Cf. Gogniat, Jérôme : *L'éducation des corps dans les pensionnats et l'émergence du sport en Suisse au tournant du XIX^e siècle*, ds. : Aceti, Monica / Jaccoud, Christophe / Tissot, Laurent (dir.) : *Faire corps. Temps, lieux et gens*, Neuchâtel : Alphil, 2018, p. 45–58.

11 Cet aspect reste peu connu et mériterait assurément d'être davantage étudié, quelques promoteurs du football à Lausanne étant par exemple proche de la Christ Church. Sur ce point on lira : Zumwald, Benjamin : *Les fidèles du ballon rond. L'Union Chrétienne de Jeunes Gens et la création du FC La Chaux-de-Fonds*, ds. : Buset, Thomas / Jucker, Michael / Koller, Christian (dir.) : *Histoire du sport en Suisse. États des lieux et perspective*, Neuchâtel : CIES, 2019, p. 101–117.

Lausanne, à la suite du Football and Cricket Club (LFCC), plusieurs clubs sont créés entre 1880 et 1900.¹² Sans être exhaustif, mentionnons ici le FC Signal Lausanne, le FC Montriond et l'équipe de la Villa d'Ouchy un établissement pédagogique privé dont le directeur, Max Auckenthaler, est connu pour être un promoteur actif des sports modernes. Ces clubs pratiquent le football sur des « terrains » (trois ou quatre), dont un est situé au nord de la ville à proximité des casernes militaires.



Fig. 1 Match de football à Beaulieu en 1893
(source : Musée historique de Lausanne, fonds « Topographie lausannoise »)

Dans la première décennie du XX^e siècle, le football va s'installer durablement sur un emplacement qui se trouve cette fois au-dessus des casernes militaires. Ce lieu-dit des « Plaines-du-Loup » est doté dès 1912 d'une « superbe tribune »¹³ qui, dans le sillage de celles érigées ailleurs dans le pays (comme au Landhof à Bâle)¹⁴ peut sans doute contenir une petite centaine de curieux (voire de quelques curieuses). Ce « stade » si-

¹² Au sujet de cet essor du football en Suisse, on lira : Vonnard, Philippe / Quin, Grégory : Les premiers temps de l'institutionnalisation des sports modernes en Suisse. L'exemple du football des années 1870 aux années 1910, ds. : Busset/Jucker/Koller (dir.) : *Histoire du sport en Suisse*, p. 55–78.

¹³ *La Gazette de Lausanne*, 19/10/1912. Il semble que cette tribune remplace une première structure rudimentaire construite en 1905.

¹⁴ Cf. Gerber, Hans-Dieter : *Die Gründerzeit des FC Basel von 1893 bis 1914*, Basel : F. Reinhardt Verlag, 2001, p. 64.

tué dans le quartier de la Pontaise, devient le fief du FC Montriond qui sous la pression du développement urbain a dû quitter son terrain initialement placé sous-gare.

L'année suivante est importante pour l'histoire de ce club, et plus largement pour le football lausannois, puisque le FC Montriond devient champion de Suisse de football. Selon *La Gazette de Lausanne* – un des plus importants quotidiens de la place – plus de 2 000 personnes se sont parfois massés autour du terrain de la Pontaise durant les matches de la saison et au retour de la partie décisive jouée à La Chaux-de-fonds, la victoire a été fêtée par un cortège dans la ville, suivi ensuite par un dîner dans une brasserie de la place qui a réuni plus de 200 convives.¹⁵

À la veille de la Première Guerre mondiale, le football peut être considéré comme bien implanté à Lausanne et le terrain de la Pontaise apparaît déjà comme l'un des lieux emblématiques de la pratique footballistique dans la ville.¹⁶ L'infrastructure reste toutefois modeste et n'est pas uniquement dédiée à la pratique du football comme l'atteste la présence d'une piste. À noter que cette configuration correspond à la majorité des terrains de football qui existe en Suisse et qui sont parallèlement utilisés, soit pour l'athlétisme soit pour le cyclisme.

C'est durant l'entre-deux-guerres que dans la plupart des villes du pays de véritables enceintes footballistiques vont être aménagées. Ce changement s'explique tout d'abord en raison du fait que le football (une pratique très largement masculine) connaît une réelle démocratisation avec notamment une forte augmentation du nombre de joueurs et de clubs.¹⁷ Parallèlement, ces décennies voient la pratique d'élite devenir progressivement un sport spectacle, ce qui signifie qu'il est nécessaire de disposer d'infrastructures afin d'accueillir un public qui, pour des parties importantes (finale de championnat ou match de l'équipe nationale) peut désormais se compter par dizaines de milliers. Outre la pose de clôture afin de limiter l'accès du terrain au public qui paie sa place, les photographies de l'époque montrent aussi la présence de publicités dans plusieurs endroits du stade, ce qui nécessite l'emploi de matériaux durables tout autour du terrain.¹⁸

15 Cf. *La Gazette de Lausanne*, 16/06/1913.

16 Pour une vision générale du transfert culturel qui s'opère en matière de football en Suisse voir : Koller, Christian : *Sport Transfer Over the Channel Elitist Migration and the Advent of Football and Ice Hockey in Switzerland*, ds. : *Sport in Society* 20/10 (2017), p. 1390–1404.

17 En 1930, l'ASF compte déjà plus de 50 000 membres, soit près de dix fois plus qu'en 1913. Sur ces processus, on lira : Berthoud, Jérôme / Quin, Grégory / Vonnard, Philippe : *Le football suisse. Des pionniers aux professionnels*, Lausanne : PPUR, 2016, p. 15–54.

18 Comme le montrent les nombreuses photographies conservées aux Archives de l'Association suisse de football et qui concernent les rencontres de l'équipe nationale suisse de 1908 à nos jours. Pour une réflexion préliminaire sur ce matériel voir : Vonnard, Philippe / Quin, Grégory / Tonnerre, Quentin : *Les corps du football. Quelques réflexions autour d'un corpus photographique de « l'entre-deux-guerres footballistique helvétique » (1920–1943)*, ds. : Aceti/Jaccoud/Tissot (dir.) : *Faire corps*, p. 163–189.

1.2 Un stade de football à la portée nationale et internationale

Sur la scène lausannoise, un événement important va se produire en matière de football lorsqu'en 1920 une fusion s'opère entre le Club Hygiénique et le FC Montriond. De cette union naît un club omnisport, le Lausanne-Sports¹⁹, qui est rapidement à considérer comme le plus important club de la ville dans plusieurs sports (athlétisme, football, hockey sur gazon et tennis). Si nous suivons Franz Graf, cette même année marque un premier tournant pour le développement de ce qui est dorénavant appelé le Parc des sports de la Pontaise car « la Municipalité de Lausanne annonce la volonté de mener une véritable politique en faveur des sports »²⁰. De fait, les nouvelles tribunes érigées en 1918 et qui avaient été détruites par un incendie une année plus tard sont reconstruites.

En 1922, le Parc des sports de la Pontaise est doté d'un vélodrome – qui permet à la ville de Lausanne de s'aligner sur les autres centres urbains du pays, comme Bâle, Genève ou Zurich, qui disposent également de ce type d'infrastructures – ainsi que de courts de tennis. De plus, des travaux en marge du stade sont effectués afin d'en faciliter l'accès. Enfin, pour pallier une déficience dans les infrastructures d'un stade qui accueille, dès 1923 des rencontres internationales de l'équipe de suisse de football, de nouveaux travaux sont effectués notamment en matière de sanitaires pour les joueurs (douche) et le public (WC).

Cette volonté sportive de la municipalité se traduit également par la construction, en 1921, d'une tribune cette fois au sud de la ville pour le club rival du Lausanne-Sports : le Stade Lausanne (SL, club omnisport fruit de la fusion en 1907 entre le FC Signal Lausanne et Le Cercle des sports). Cet emplacement est par la suite l'objet d'un projet plus ambitieux à savoir celui de créer un stade municipal. Toutefois, celui-ci est avorté en partie car le LS et le SL s'y montrant peu favorables.²¹ Certes, le projet va à nouveau être discuté au mitan des années 1930, mais au cours de la décennie, il apparaît de plus en plus que le choix de la municipalité est de favoriser en premier lieu le développement du Stade de la Pontaise.

À noter que cette période est marquée par une nouvelle impulsion en termes de construction d'infrastructures sportives à Lausanne puisqu'elle voit l'édification d'une piscine et d'une patinoire publique, la première municipalité de gauche de l'histoire de la ville (1934–1937) souhaitant autant utiliser une main d'œuvre de chômeurs touché par la crise de 1929 que de permettre à une partie de la population qui vient d'obtenir ses premiers congés payés de disposer de davantage de lieux de loisirs. Cette politique

¹⁹ Cf. Pahud, Jean-François : *Le Lausanne-Sport, ses origines et son rôle dans la vie lausannoise*, ds. : *Revue Historique Vaudoise* 116 (2008), p. 117–125.

²⁰ Graf : *Le Parc des Sports de la Pontaise*, p. 6.

²¹ Sur ce projet voir : Egger, Jean-Jacques : *Le projet avorté de stade olympique à Vidy (1934–1939)*, ds. : *Mémoire vives* 16 (2007), p. 86–89.



Fig. 2 Vue aérienne de la Pontaise en 1940–1950
(source : Musée historique de Lausanne, fonds privé « Würigler [Paul] »)

de la municipalité favorise des ajustements réguliers qui sont apportés au Stade de la Pontaise. Ainsi, à la fin des années 1930 un ensemble regroupant des vestiaires, des douches et un restaurant sont construits et des gradins viennent compléter les deux tribunes. Selon Franz Graf, ces transformations permettent au « terrain principal de football de la Pontaise [d’assumer] désormais l’allure d’un véritable stade »²². Si la Pontaise n’est pas le plus grand stade de Suisse, avec ses 20 000 places (dont 862 sont assises) il rivalise indubitablement avec les enceintes les plus « modernes » du pays (en particulier le Wankdorf de Berne et le Stade des Charmilles à Genève)²³.

Deux autres éléments sont à prendre en compte pour comprendre les volontés locales de développer le stade situé dans le nord de la ville. Premièrement, des membres de l’élite politique et sportive locale ont comme ambition de faire rayonner la ville sur le plan international au travers du sport. Siège du Comité international olympique (CIO) depuis 1915, Lausanne se prend d’ambitions olympiques, à l’initiative d’individus comme le Docteur Francis Marius Messerli.²⁴ Si la ville retire finalement son

22 Graf : *Le Parc des Sports de la Pontaise*, p. 10.

23 Pour un aperçu de ces réalisations voir : Brändle, Fabian / Koller, Christian : *4 zu 2. Die goldene Zeit des Schweizer Fussballs 1918–1939*, Göttingen : Die Werkstatt, 2014, p. 54–62.

24 Au sujet des actions de Francis Messerli, on lira : Quin, Grégory : *Promoteur et dirigeant « sportif »*. Francis Messerli (1888–1975) pionnier de l’organisation du sport helvétique, ds. : Bayle, Emmanuel (dir.) : *Les grands dirigeants et managers du sport. Trajectoires, pratiques et héritages*, Bruxelles : De Boeck, 2014, p. 45–57.

dossier de candidature pour les Jeux d'été de 1936, l'idée de les organiser en 1944 fait son chemin et dans ce cadre, il est prévu de construire un stade de 60 000 places.²⁵ Malgré ces investissements, la candidature lausannoise ne fait pas le poids en matière d'infrastructures sportives et, en 1939, le CIO désigne la ville de Londres.

Deuxièmement, les réussites sportives du LS plaident en faveur du développement de son stade. Champion de suisse en 1931–1932, le Lausanne-Sport fait partie des clubs qui expérimentent, à partir de 1933, une première phase de professionnalisme dans le football d'élite.²⁶ Cette situation semble convenir à la formation lausannoise qui durant les années 1930 va remporter deux fois le championnat (1934–1935 et 1935–1936) et deux fois la Coupe de Suisse – épreuve créée en 1924 – (en 1935 et 1939). Or, ce passage au professionnalisme nécessite de disposer d'une infrastructure qui puisse attirer les spectateurs (le public à cette époque reste essentiellement masculin comme tendent à le souligner les photos des magazines illustrés et les reportages du ciné-journal suisse de l'époque) dans de bonnes conditions ; de répondre aux besoins de poser des panneaux publicitaires autour de l'aire de jeu ainsi qu'aux développements de la presse et de la radio (qui commence à retransmettre des rencontres en direct du championnat).

En 1942, environ 10 % de la population lausannoise est membre d'un club sportif, c'est-à-dire près de 10 000 personnes (la population de la ville étant recensée à 92 541 habitant.e.s) et ils sont déjà plus d'un millier sur le territoire de la commune à pratiquer le football dans l'un des clubs recensés, et notamment près de 500 au sein du Lausanne-Sports.²⁷ En outre, ce club constitue un endroit privilégié en termes de sociabilité pour les élites politiques locales et plusieurs de ses présidents font une carrière politique – essentiellement dans des partis bourgeois –, comme Ernest Gosselin, qui sera ensuite conseiller d'État à Genève ; Georges Bridel futur conseiller national après la Seconde Guerre mondiale ou encore Marcel Pilet-Golaz qui sera élu au Conseil fédéral pendant son mandat. Le poids politique du LS, couplé à cette volonté constante de candidater pour les Jeux olympiques vont peser de tout leur poids après la Deuxième Guerre mondiale dans la réalisation de ce qui va être nommé le Stade olympique de la Pontaise. Toutefois, c'est la Coupe du monde de football masculin de 1954 qui semble jouer un rôle décisif en vue de l'édification d'une nouvelle enceinte dans le nord de la ville.

25 Cf. Morath Pierre : *Le CIO à Lausanne, 1939–1999*, Morges : Cabedita, 2000, p. 227.

26 Sur ce processus voir : Brändle/Koller : 4 zu 2, p. 62–72 ; Vonnard, Philippe / Quin, Grégory : Éléments pour une histoire de la mise en place du professionnalisme dans le football suisse. Processus, résistances et ambiguïtés, ds. : *Revue suisse d'histoire* 62/1 (2012), p. 70–85.

27 Cf. Lausanne-Sports : *Livre d'or. FC Lausanne-Sports, 1896–1946*, Lausanne : LS, 1946.

2. Accueillir la Coupe du monde de football. La création du ‘Stade olympique de la Pontaise’

Après six ans d'un conflit meurtrier et dévastateur, une grande partie de l'Europe est en ruine. Lorsque la Fédération internationale de football association (FIFA) pense relancer son épreuve reine, la Coupe du monde créée en 1930, peu de pays sont à même d'accueillir l'événement sur le vieux continent. C'est dans ce contexte que sous l'impulsion du nouveau président de l'Association suisse de football – un dirigeant de plus en plus en vue dans les arcanes du football mondial –, le Bâlois Ernst Thommen, la Suisse envisage de porter sa candidature pour la deuxième édition disputée après-guerre et qui se tiendra en Europe. Enjeux sportifs, touristiques voire hygiénistes expliquent cette démarche qui est d'ailleurs rapidement soutenue par le comité directeur de l'ASF.²⁸ Mais pour organiser l'épreuve mondiale, il faut impérativement que le pays dispose de stades pouvant accueillir entre 30 000 et 50 000 personnes. Cela nécessite donc une importante adaptation des infrastructures existantes en Suisse.

2.1 La Coupe du monde 1954 : une aubaine pour construire un nouveau stade

Parmi les villes qui sont pressenties pour recevoir les rencontres de la future Coupe du monde, Lausanne est en bonne posture puisque le Stade de la Pontaise est régulièrement le théâtre des matches de l'équipe nationale suisse. Plus de 30 000 personnes sont présentes en 1947 pour la traditionnelle rencontre annuelle entre la Suisse et la France, dont les relations footballistiques ont repris en 1945 par une première partie disputée à Lausanne déjà.²⁹ Cependant, en vue de la Coupe du monde dont le *standing* prend une nouvelle tournure avec le futur tournoi brésilien de 1950,³⁰ il apparaît nécessaire d'offrir une enceinte qui sera adaptée au confort des joueurs, du public et des journalistes.

L'idée d'ériger un nouveau stade se profile. Ce projet se double d'une volonté ouvertement affichée au sein des milieux sportifs et politiques de relancer une candidature pour les Jeux olympiques d'été. Or, dans ce cadre le stade constitue assurément une des entraves majeures au projet lausannois déposé pour les Jeux de 1952 et qui est finalement abandonné, laissant le champ libre à la ville finlandaise d'Helsinki de les ac-

28 Cf. Vonnard, Philippe / Quin, Grégory : More than just Football : Reflections on the Case of the 1954 World Cup in Switzerland, ds. : *Entreprises et histoires* 93/4 (2018), p. 75–89.

29 Cf. N.N. : Suisse-France 1945 à Lausanne, ds. : *Ciné-journal*, base de données memoriv [document transmis par le journaliste Roland Guex].

30 Sur le nouveau *standing* apporté par le Brésil à l'épreuve voir : Astruc, Clément : Beyond the Maracazo. The World Cup, Diplomacy and the International Exposure of Brazilian Football in 1950, ds. : *Soccer & Society* 21/8 (2020), p. 861–875.

cueillir³¹. Il faut donc trouver une solution à ce problème et l'idée d'édifier un nouveau stade qui pourrait accueillir des matches de la Coupe du monde de 1954 permettrait *in fine* de résoudre « le problème de la création d'un complexe où pourraient se tenir les Jeux olympiques »³².

Lors du congrès de la FIFA qui se déroule en juillet 1948, la Suisse obtient officiellement l'organisation de la cinquième édition de la Coupe du monde.³³ La tenue de la compétition, finalement arrêtée pour 1954, s'apparente à un véritable défi pour les autorités du football suisse notamment en raison des infrastructures à disposition dans le pays. C'est pourquoi, si la candidature de la Suisse est acceptée, elle ne l'est encore que sous réserve. De fait, en cas de problème, c'est la Suède qui suppléerait la Suisse, cette association ayant également fait acte de candidature pour organiser le tournoi mondial.³⁴ La décision témoigne certes de l'influence dont dispose les dirigeants suisses au sein de la FIFA,³⁵ il n'en demeure pas moins que l'ASF est mise à l'épreuve et doit rapidement montrer sa capacité à tenir ses engagements.

En premier lieu, il y a donc nécessité pour les promoteurs de la Coupe du monde de convaincre la société civile helvétique (notamment les autorités politiques communales et cantonales) de soutenir le projet. Au regard de cette problématique, la ville de Lausanne apparaît comme un allié de poids. En effet, dès février 1948 et donc avant que la candidature soit formalisée sur le plan organisationnel – les discussions décisives avec les autorités politiques locales et nationales ont lieu entre 1950 et 1952 et débouche sur la création de l'Association Championnat du monde de football 1954 en Suisse (ACM) –, un concours architectural est ouvert en vue de la construction d'un nouveau stade à Lausanne. La commission qui devra statuer sur les projets révèle bien les différents intérêts indiqués plus haut puisqu'y siègent des élus locaux, des architectes de la place mais aussi un représentant du LS et de l'ASF. Parmi les membres de l'élite politique, on retrouve le nouveau syndic de la ville, le socialiste Pierre Graber. Au bénéfice d'une solide culture sportive (il a pratiqué de nombreux sports dans sa jeunesse, dont le football), ce dernier se montre particulièrement intéressé par le développement du sport dans la ville et soutient, avec enthousiasme et dynamisme, l'ambition

31 Outre une pénurie de main-d'œuvre et de matériaux, il faut encore ajouter les pressions des Finlandais sur la diplomatie helvétique pour que la Suisse retire sa candidature. Pour davantage de détails à ce sujet : Tonnerre Quentin : *Dans les tribunes du prestige. La diplomatie suisse face aux enjeux du sport international (1919–1981)*, Lausanne, Université de Lausanne, Thèse de doctorat, 2021, voir le chapitre 7.

32 Morath : *Le CIO à Lausanne*, p. 230.

33 Cf. Archives de la Fédération internationale de football association (ci-après AFIFA), dossier « 25th–27th Ordinary Congress, 1946–1952, Activity Report Minutes » : Procès-verbal des séances de l'assemblée générale ordinaire tenue à Londres les 27 et 28/07/1948.

34 Cf. AFIFA, dossier « 25th–27th Ordinary Congress, 1946–1952, Activity Report Minutes » : Procès-verbal des séances de l'assemblée générale ordinaire tenue à Rio de Janeiro les 22 et 23/06/1950.

35 Vonnard, Philippe / Quin, Grégory : Promouvoir l'internationalisation du football. Les dirigeants suisses et la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) (1904–1954), ds. : *Storia dello Sport. Rivista di Storia Contemporanea* 1/1 (2019), <https://storia-sport.it/index.php/sp/article/view/5> (19/08/2021).

de Lausanne d'accueillir prochainement les Jeux olympiques d'été.³⁶ Parmi les recommandations de la commission au sujet du futur stade, il y a le fait que celui-ci soit placé sur l'emplacement actuel du Stade de la Pontaise et qu'il préserve l'environnement du lieu tout en conservant une vue dégagée sur le lac et les montagnes. Une fois encore, c'est le nord de la ville qui est privilégiée par les élites politiques et sportives locales.

Au terme de la période d'ouverture du concours, ce sont 24 projets qui sont déposés auprès de la commission qui décide finalement de confier le mandat à l'architecte lausannois, Charles-François Thévenaz. Comment expliquer que ce soit ce jeune architecte de 31 ans qui rafle la mise ? Tout d'abord, Thévenaz est au bénéfice – chose rare à l'époque – d'une double formation d'ingénieur et d'architecte ce qui lui permet de proposer un projet non dénué d'ambition d'un point de vue technique. Mais c'est aussi la « modernité », ou le côté visionnaire, du projet à savoir un stade pensé afin de favoriser la visibilité du public qui semble faire la différence. Giulia Marino précise que ce choix permet au projet de Thévenaz de se détacher « des propositions des autres concurrents et plus généralement de la pratique courante qui, le plus souvent, se réfère encore aux modèles établis dans l'entre-deux-guerres à savoir < à l'anglaise > ou en < fer à cheval > »³⁷. Enfin, il faut encore souligner que Thévenaz est bien inséré localement, sa famille étant connue en matière de construction sur la place lausannoise. Son oncle, Emile Thévenaz – qui va d'ailleurs l'aider sur ce projet – a été l'architecte de la piscine de Bellerive dans les années 1930. De même, son père, Charles Thévenaz, architecte lui-aussi, est un ami d'Alphonse Laverrière, le plus influent architecte de la ville de Lausanne et qui a présidé la commission.

À la suite de cette décision, le syndic Pierre Graber s'exclame dans un article de *La Gazette de Lausanne* que « le nouveau stade sera un chef d'œuvre de bon goût et le panorama ne sera en rien gâté »³⁸. L'hebdomadaire sportif romand, *La Semaine sportive*, n'est pas en reste et un article souligne qu'il s'agira « du plus grand, le plus beau de Suisse »³⁹.

2.2 « Le plus beau stade de Suisse » lors de la Coupe du monde 1954

Alors que dans les autres villes sélectionnées pour accueillir des rencontres de la Coupe du monde, les projets de nouveaux stades se heurtent à de vives oppositions – en 1952, les crédits de financements sont refusés par la population à Bâle et à Zurich – à

36 Signe de cet intérêt pour le sport, au milieu des années 1940, Graber joue un rôle majeur dans la fondation du Bureau des sports de la ville de Lausanne. À noter que cette filiation avec le domaine sportif se renforce encore puisque la ville est choisie pour accueillir la Fête fédérale de gymnastique en 1951, événement qui se déroule tous les quatre ans et qui est très important puisqu'il est attendu près de 30 000 gymnastes pour l'occasion.

37 Marino : « Le plus beau stade de suisse », p. 75

38 Cité dans Graf : *Le Parc des Sports de la Pontaise*, p. 17.

39 Cité dans Graf : *Le Parc des Sports de la Pontaise*, p. 17.

Lausanne les travaux en vue de créer un stade d'une capacité de 50 000 places sont en bonne voie. Certes, le dépassement budgétaire conséquent (près de 2 millions de francs suisse (CHF) de l'époque) nécessite un prêt de la Société du Sport-Toto – dont Ernst Thommen est le directeur – à hauteur de 1.500.000 CHF afin de couvrir un coût estimé à près de 7 millions de CHF. Cependant, et malgré quelques critiques, le nouvel écrin du Lausanne-Sports séduit comme le montre une revue de la presse locale et nationale ainsi que de la presse sportive romande.

Le Stade de la Pontaise ne laisse donc pas indifférent. Tout d'abord, grâce à sa position sur les hauteurs de la ville, il apparaît comme particulièrement imposant. De plus, sa capacité, qui selon son architecte peut osciller entre 50 000 et 60 000 personnes « dont 4 000 places assises couvertes et 12 000 places debout couvertes »⁴⁰ lui permet de rivaliser aisément avec les stades construits pour la Coupe du monde 1954 à Bâle (St. Jakob)⁴¹ et à Berne (Wankdorf). La piste de l'enceinte offre en outre l'occasion d'organiser des courses d'athlétisme et sa taille assure l'opportunité de rassembler les Lausannois.es pour des grands événements, comme les festivités du 1^{er} août (la fête nationale).

De plus, en matière architecturale, l'utilisation adéquate du béton armé et les toits plongeants des tribunes (en particulier celui de la tribune sud, situé côté lac) apparaissent comme de véritables prouesses techniques. C'est pourquoi, la Pontaise contraste avec les stades de Bâle et de Berne qui sont exclusivement réservés à la pratique du football et qui ont été érigés dans un style plutôt proche du modèle britannique. Enfin, c'est aussi sa vue préservée sur les Alpes qui donne un ton particulier à l'enceinte, entre modernité et tradition – l'idéal de la montagne préservée étant très présent dans l'imaginaire helvétique de l'époque⁴² – dualité qui sera d'ailleurs rappelé lors de l'Exposition nationale de 1964 tenue à Lausanne.⁴³

Durant la Coupe du monde, Lausanne accueille trois rencontres du tour de qualification, en particulier un épique Suisse – Italie. Le stade est aussi le théâtre du quart de finale entre la Suisse et l'Autriche qui réunit un parterre qui oscille selon les sources entre 35 000 et 40 000 individus ainsi que d'une très bonne rencontre de demi-finale disputée entre la Hongrie et l'Uruguay devant là-aussi un stade quasiment plein.

40 Thévenaz, Charles-François : Parc des sports de la Pontaise-Lausanne, ds. : *Bulletin technique de la Suisse romande* 79 (1953), p. 301.

41 Sous l'impulsion de Ernst Thommen, Bâlois d'origine, des solutions financières sont trouvées pour contourner la décision négative de la population et tout de même construire une enceinte de plus de 50 000 places dans la cité rhénane.

42 Sur ce sujet on lira : Walter, François : La montagne des Suisses. Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIII^e-XX^e siècles), ds. : *Études rurales* 121-124 (1991), p. 91-107.

43 Sur l'Expo 1964 voir : Lugon, Olivier / Vallotton, François (dir.) : *Revisiter l'Expo 64. Acteurs, discours, controverses*, Lausanne : PPUR, 2014.



Fig. 3 Le Stade olympique de la Pontaise en 1954–1960

(source : Archives de la ville de Lausanne, fonds privé « P. 32 Würigler [Géo] », classeur 17/H)

La Pontaise est un outil sportif mais il doit également permettre à Lausanne de se positionner comme une ville attractive, notamment touristiquement parlant, durant l'épreuve. Cette politique en faveur du tourisme est poursuivie autant par les élites politiques et touristiques locales que par les promoteurs de la Coupe du monde⁴⁴. Dans cette optique, les organisateurs du tournoi ont pris le parti de laisser cinq jours libres de rencontres entre les huitièmes et les quarts de finale. Outre de faciliter l'organisation « éventuelle de matches d'appui »⁴⁵, cette décision doit être perçue comme une aubaine pour les affaires du secteur touristique, notamment dans les régions qui n'accueillent pas les stades de la compétition ou qui n'hébergent pas une équipe. Dans ce cadre, la sous-commission touristique de la Coupe du monde développe un programme d'excursions qui seront proposées aux visiteurs.⁴⁶

En accueillant les équipes – et donc des journalistes, voire des touristes suivant leur équipe nationale – de l'Autriche, du Brésil, de la France, de l'Italie, de la Yougoslavie et de la Suisse, la ville de Lausanne a l'occasion de se faire connaître aux yeux du public

44 Sur ce lien entre sport et politique touristique à Lausanne, voir Tonnerre : *Dans les tribunes du prestige*, chapitre 4. Et plus largement sur les enjeux touristiques de la Coupe du monde 1954, on lira : Vonnard/Quin : *More than just Football*, p. 75–89.

45 Pour rappel à l'époque, une rencontre se terminant par un match nul doit être rejouée quelques jours plus tard.

46 Cf. Archives de l'Association suisse de football (AASF), dossier BD. 355, pochette 331.2-10 : Brochure proposant des visites à travers la Suisse pendant la Coupe du monde.

national et international. Et ce d'autant plus que le stade fait parler de lui en amont, mais aussi en aval, de la Coupe du monde. Il est ainsi présenté (sous forme de brochures ou de maquettes) dans plusieurs expositions en Suisse mais aussi « en France, aux Pays Bas, en Angleterre, ainsi qu'en Espagne et aux États-Unis, où le bâtiment est exposé au Moma de New York »⁴⁷. Cette publicité favorable peut servir à la nouvelle candidature qui a été lancée en vue d'accueillir les Jeux olympique d'été de 1960.

3. La Pontaise est-elle soluble pour le football suisse de haut-niveau ?

Par l'entremise de la Coupe du monde de football, la ville de Lausanne s'est dotée d'un stade dernier cri et dont la capacité va dans le sens d'une candidature aux Jeux olympiques d'été. Toutefois, en matière de football, le stade olympique va commencer à être sujet à la critique à partir des années 1970–1980, car il s'avère progressivement ne plus correspondre aux nouvelles conceptions en matière d'enceintes dédiées au football masculin d'élite.

3.1 Un stade vitrine pour la capitale du CIO

Comme déjà mentionné, le Stade de la Pontaise n'est pas uniquement une place réservée à la pratique du football mais il est un stade « olympique » puisqu'il est doté d'une piste de six couloirs et de plusieurs infrastructures permettant la pratique des différentes disciplines de l'athlétisme. En outre, il contient des salles d'entraînements sous les tribunes, de nombreux vestiaires et peut accueillir de manière adéquate des dizaines de journalistes ainsi que cinq speakers dans la cabine de presse située dans la tribune Nord.

Avec cet écrivain, les promoteurs de la candidature aux Jeux olympiques d'été de 1960 ont résolu le problème du stade et peuvent dès lors se montrer confiants. Dans une interview parue le 27 mars 1954 dans *La Gazette de Lausanne*, Jean Weymann, secrétaire du Comité olympique suisse, note que désormais la « ville répond à toutes les exigences », avant d'ajouter que le Stade de la Pontaise « pourrait recevoir, grâce à des installations supplémentaires déjà prévues, 90 000 spectateurs »⁴⁸. En effet, les 50 000 places à disposition semblent encore insuffisantes pour accueillir des Jeux olympiques d'été.

C'est pourquoi, il est demandé à Charles-François Thévenaz, qui au passage fait partie du Comité d'action pour le soutien de la candidature olympique, « d'étudier le dos-

⁴⁷ Graf: *Le Parc des Sports de la Pontaise*, p. 55. Le stade est par exemple mentionné dans le numéro 159 de la *Revista nacional arquitectura* paru en 1955. Merci à Julian Rieck pour cette information.

⁴⁸ *La Gazette de Lausanne*, 27/03/1954.

sier de mise aux normes des infrastructures sportives »⁴⁹. Dans ce cadre, il élabore un projet d'agrandissement provisoire du stade à 90 000 places. C'est en suivant le modèle qui a été choisi à Helsinki – une délégation lausannoise, avec Thévenaz, s'était rendue sur place pour observer notamment les installations – à savoir l'emploi de tribunes provisoires par lequel il pense pouvoir répondre à ce défi.

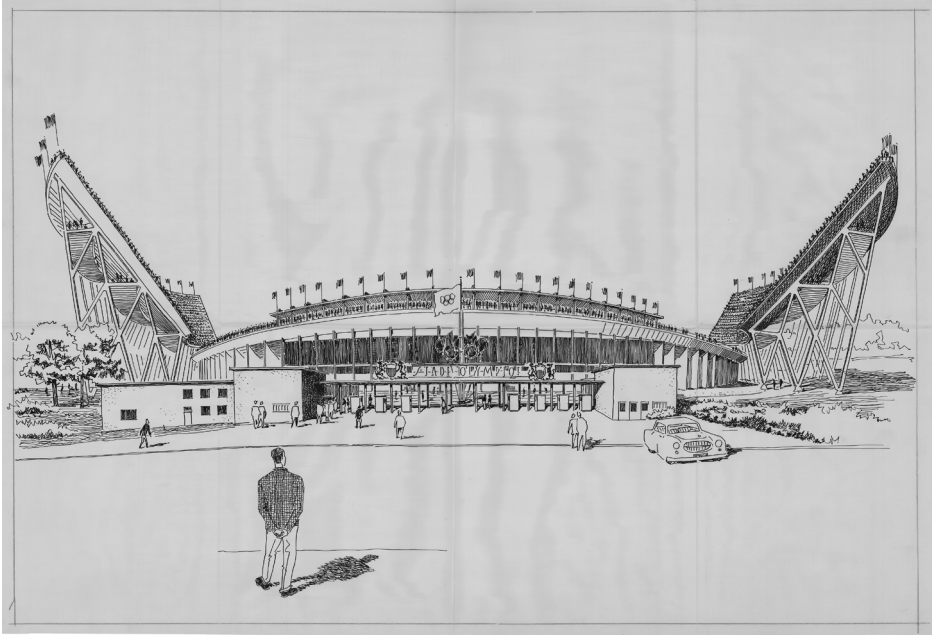


Fig. 4 Projet d'agrandissement du stade en vue des JO de 1960

(source : Archives de la construction moderne – EPFL, fonds « Thévenaz », dossier « Stade olympique de la Pontaise »)

Malgré ce projet et les démarches lausannoises entreprises auprès du CIO, Lausanne est finalement battue au troisième tour de vote par Rome (35 voix contre 24) à la mi-juin 1955.⁵⁰ Il s'agit du troisième échec en seize ans de la ville hôte du Comité international olympique et le coup est rude pour les élites politiques et sportives locales qui ont soutenu le projet.

Les fastes de la Coupe du monde et l'engouement pour la candidature aux JO retombés, il n'en reste pas moins que le Lausanne-Sports dispose désormais d'un stade imposant et qui correspond au *standing* d'un club, dont le palmarès est alors l'un des plus beaux de Suisse. Son stade reste d'ailleurs à la pointe de la technologie car dès

49 Graf : *Le Parc des Sports de la Pontaise*, p. 29.

50 Cf. Morath : *Le CIO à Lausanne*, p. 235.

1958 il est doté d'un éclairage – dispositif encore rare en Suisse à cette époque – assuré par 40 projecteurs posés sur le toit des tribunes – ce dispositif sera même renforcé en 1971 par la construction de 4 pylônes de 42 m chacun. Fort de cette spécificité et de l'emprise que ces (premiers) matches en nocturne ont sur le public, le LS «organise plusieurs rencontres amicales face à de prestigieuses formations étrangères : Sochaux, Nancy, Nice, Monaco, Padoue, Galatasaray et Barcelone»⁵¹. Les rencontres en nocturne ont un autre avantage, à savoir de permettre plus aisément au monde agricole (le LS ayant beaucoup de soutien dans la campagne vaudoise) de venir assister aux matchs après leur journée de travail. En raison de leurs succès sur la scène nationale et des (nombreuses) rencontres disputées dès la tombée du jour, au milieu des années 1960, les joueurs de l'équipe du LS obtiennent un (célèbre) surnom : «les Seigneurs de la nuit».

Cependant, ce qui semble s'apparenter à un âge d'or de la section football du Lausanne-Sports, et plus largement du Stade la Pontaise, va progressivement perdre de sa superbe au fil des années. Le football reste certes un passe-temps prisé par la population locale et les mesures décidées par les dirigeants des clubs, notamment de limiter la télédiffusion des matches durant les années 1960–1970, favorisent encore la présence d'un nombreux public.⁵² Toutefois, dans les décennies suivantes le Stade de la Pontaise commence à s'avérer trop grand pour son club résident. Si lors de grandes affiches (soit pour des rencontres en tête du classement ou des derby lémaniques contre son meilleur ennemi, le Servette de Genève) le LS arrive à réunir jusqu'à 20 000–25 000 personnes, en règle générale les rencontres en réunissent autour de 5 000 à 7 000. Au tournant des années 1970–1980, cette situation ne s'améliore guère et elle s'ajoute à d'autres griefs portés à l'encontre du stade, en particulier sa capacité à accueillir des rencontres de football dans de bonnes conditions pour les spectateurs et spectatrices (les femmes commençant à garnir les gradins et les tribunes des stades)⁵³.

3.2 Un stade mal adapté au football ...

Le Stade de la Pontaise est toujours reconnu pour sa capacité d'accueil, que ce soient des joueurs ou des spectateur.rice.s et sa situation géographique est favorable en matière d'accès – puisqu'il se trouve désormais à dix minutes en voiture du contournement autoroutier de Lausanne inauguré en 1974. De plus, il est relié directement à la

51 Munier/Sorrentino/Varone : *La Pontaise*, p. 23.

52 Sur les rapports entre dirigeants du football suisse et de la télévision durant les années 1960 voir : Vonnard, Philippe : *Quand le football masculin ne « passait » pas à la télé. Retour sur les discussions préliminaires entre les acteurs du football et de la télévision suisse (1954–1973)*, ds. : Busset Thomas / Tissot Laurent (dir.) : *Sports et entreprises. La performance en jeu*, Neuchâtel : CIES, 2020, p. 149–168.

53 Des études restent néanmoins à conduire sur l'histoire de la présence des femmes dans les stades de football en Suisse.

gare par une ligne de trolleybus. Cependant, des critiques de plus en plus vives sont émises au fil des années à son encontre. Ainsi, sa position dans le nord de la ville n'est pas sans poser des problèmes, surtout entre le milieu de l'automne et le début du printemps. Le lieu-dit des < Plaines du Loup > est en effet connu pour être sujet à du vent – particulièrement glacial en hiver – et se retrouve régulièrement sous la neige. Aussi, les entraînements et les matches disputés durant cette période de l'année le sont souvent dans des conditions difficiles et parfois doivent même être renvoyés. Cet aspect devient de plus en plus problématique alors que le football masculin suisse de haut niveau fait sa mue vers une pratique de plus en plus professionnelle.⁵⁴

Comme le souligne un reportage de la *Télévision suisse romande* (TSR) de 1978 qui fait le bilan sur la cote d'amour du Lausanne-Sports auprès de la population vaudoise, la grandeur du stade est pénalisante lors des matches sans enjeux et ou contre des adversaires peu attractifs, le stade apparaissant comme vide et donc sans ambiance. De plus, la distance – due notamment à la présence de la piste d'athlétisme – éloigne les spectateur.rice.s du terrain ce qui contraste avec la majorité des autres stades des équipes de l'élite du football suisse qui ne sont pas/plus dotés d'une piste.⁵⁵ Force est également de constater que le football à Lausanne fait de moins en moins recette que par le passé. Les difficultés de gestion du club (notamment financière), l'existence de plusieurs formations de football dans les ligues inférieures (comme Stade Lausanne ou Étoile Sportive de Malley) qui disposent de leur < propre > public et surtout la montée en puissance du club de hockey (le Lausanne Hockey Club), qui semble avoir les faveurs du public, mettent la pression sur le LS. Enfin, il faut signaler deux autres facteurs externes au domaine du sport qui expliquent cette baisse d'affluence. D'une part, l'augmentation du niveau de vie en Suisse – en 1977, 79 % de la population part en vacances avec en moyenne trois voire quatre semaines de congés payés. D'autre part, l'extension des possibilités de loisirs – qui reste encore à déterminer exactement – qui ne confère plus forcément au football un statut privilégié, notamment au sein des couches populaires.⁵⁶ Pour la saison 1977–1978, la moyenne des spectateur.rice.s se monte, selon le reportage de la TSR, à 4 600 ce qui est peu si l'on compare ce chiffre à ceux réalisés dans des villes plus modestes. En effet, Lausanne a connu une croissance démographique continue depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale qui la situe dorénavant, avec environ 150 000 habitant.e.s (sans compter la banlieue proche), au cinquième rang des villes de suisse.

54 Sur ce processus voir : Berthoud/Quin/Vonnard : *Le football suisse*, p. 68–91.

55 Cf. Radio-télévision suisse romande, base de données en ligne : émission *Sous la loupe*, « Lausanne-sports : je t'aime ... moi non plus », 15/10/1978.

56 Sur le développement des loisirs en Suisse voir : Tissot, Laurent / Moser, Peter : Économie intérieure, tourisme et agriculture, ds. : Halbeisen, Patrick / Müller, Margrit / Veyrassat, Béatrice (dir.) : *Histoire économique de la Suisse au XX^e siècle*, Neuchâtel : Alphil, 2021, p. 551–663.

Malgré ces difficultés, des éléments plaident toujours en faveur de l'existence du Stade de la Pontaise. Tout d'abord, lorsque l'ASF imagine candidater pour la phase finale du Championnat d'Europe des nations de 1980, ce stade fait partie des enceintes sélectionnées puisqu'avec une capacité de 38 000 personnes, il reste le troisième de Suisse.⁵⁷ De plus, il continue à être un atout pour la ville de Lausanne dont les élites politiques et sportives n'ont pas dit leur dernier mot en matière d'organisation des Jeux olympiques.⁵⁸ Enfin, si le stade est sujet à la critique pour les matches de football, en revanche il est adapté à d'autres manifestations tel le meeting international d'athlétisme créé en 1977. Prenant de l'importance, Athletissima s'installe, en 1986, à la Pontaise. Mais pour effectuer ce transfert, le stade a néanmoins dû subir un important *lifting* de près de six millions CHF qui a consisté à améliorer le confort des spectateur.rice.s (changement des sièges) et à des ajouts de deux couloirs sur la piste qui sera désormais en synthétique. La Pontaise connaît donc une deuxième jeunesse grâce au meeting international d'athlétisme mais aussi en raison des changements qui s'opèrent dans l'industrie musicale, avec l'essor de spectacles dans les stades. Ainsi, plusieurs concerts d'artistes internationaux (Pink Floyd, Genesis, Jean-Michel Jarre, Michael Jackson) se tiennent dans les Plaines du Loup et permettent au stade d'accueillir des dizaines de milliers de personnes.

En matière de football, la Pontaise semble néanmoins avoir atteint ses limites autant sur le plan national qu'international et ne correspond plus vraiment aux standards en vogue dans le football contemporain.⁵⁹ Pour résumer, il est trop grand pour le LS car hormis quelques rencontres à enjeux où il est encore possible que 15 000 à 20 000 spectateur.rice.s se déplacent à la Pontaise, avec une moyenne de spectateur.rice.s oscillant entre 3 000 et 5 000 personnes, le public y est désormais trop clairsemé. Dans le même temps, le stade devient progressivement trop petit pour les matches internationaux. Ainsi, en 1989, l'Union des associations européennes de football (UEFA) refuse d'octroyer la finale de la Coupe des vainqueurs de coupe à Lausanne en raison d'un « nombre trop minime de place »⁶⁰, les 30 000 places prévues étant insuffisantes aux yeux de l'UEFA et des clubs engagés (FC Barcelone et Sampdoria de Gênes). L'échec de la candidature de la Suisse à la Coupe du monde de 1998 semble sonner le glas pour

57 *Journal de Genève*, 19/10/1977.

58 Désormais, il s'agit plutôt d'accueillir les Jeux olympiques d'hiver. Une candidature sera d'ailleurs élaborée pour les JO de 1994, cependant le projet sera rejeté en votation populaire en juin 1988.

59 Cf. Delépine, Michaël : Uniformisation des stades du football européen, ds. : *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, 22/06/2020, <https://ehne.fr/fr/node/12508> (31/05/2021). Voir aussi : Paramio, Juan Luis / Buraimo, Babatunde / Campps, Carlos : From Modern to Postmodern. The Development of Football Stadia in Europe, ds. : *Sport in Society* 11/5 (2008), p. 517–534.

60 *La Gazette de Lausanne*, 23/03/1989. La finale est finalement disputée à Berne.

le stade d'un point de vue footballistique, puisque l'ambitieuse intention de rénovation présentée dans le projet ne verra jamais le jour.⁶¹

4. Conclusion.

« Le plus beau stade de Suisse » ne l'était pas pour le football ...

À partir des années 1990, et malgré quelques succès de son club résidant (le LS termine plusieurs fois sur le podium du championnat et remporte la Coupe de Suisse en 1998 et 1999), le déclin du Stade de la Pontaise se confirme inexorablement. Outre la (rapide) faillite de la section football du LS au milieu des années 2000, l'enceinte n'est pas retenue comme stade hôte pour le Championnat d'Europe de football qui est coorganisé par l'Autriche et la Suisse en 2008.⁶²

Face à cette situation, les autorités de la ville décident de réagir et dans cette dernière phase de son histoire, le Stade de la Pontaise doit surtout sa survie provisoire aux attermoissements du projet < Métamorphose > dont l'un des buts est de doter Lausanne d'une enceinte footballistique répondant aux nouvelles exigences du football professionnel (en matière de télévision, de loges VIP et de confort des spectateur.ice.s)⁶³. Malgré l'acceptation par la population d'édifier un stade placé cette fois au sud de la ville, c'est finalement ... au nord de celle-ci, qu'une nouvelle enceinte, < La Tuilière >, voit le jour en 2020.

Cet article, focalisé sur les transformations progressives qu'a connu le Stade de la Pontaise, a tout d'abord permis de montrer que la relation entre football d'élite et la ville de Lausanne s'est établie, de longues dates, sur ses hauteurs. En outre, nous avons également pu mettre en évidence que les différents travaux effectués au Stade de la Pontaise doivent se comprendre à l'aune d'une imbrication entre les volontés d'individus ou de groupes collectifs évoluant à l'échelle locale, nationale et internationale. Sous cet angle, la place particulière occupée par la ville de Lausanne dans la gouvernance du sport mondial a eu des incidences indéniables sur son principal stade, de son érection à son progressive abandon et (future) démolition.⁶⁴ Enfin, retracer l'histoire d'un stade sur le temps long

61 Le projet consistait à reconstruire le stade en vue de porter sa capacité à 25 000 places. Sur cet aspect et plus largement le dossier de candidature de la Suisse à la Coupe du monde de 1998 : Vonnard, Philippe / Berthoud, Jérôme : « The Alternative Bid ». *The Failure of Switzerland's Bid to Host the 1998 World Cup*, ds. : *Soccer & Society* 21/8 (2020), p. 960–973.

62 Sur le renouvellement des stades en Suisse on lira notamment : Huber : *Stades suisses*.

63 Plus largement, le projet a comme objectif la construction de nouvelles infrastructures sportives et le développement des transports publics.

64 Pour une réflexion sur les rapports entre le CIO et les autorités locales, on lira : Tonnerre, Quentin : Un chemin semé d'embûches. Les relations entre la Confédération suisse et le CIO des années 1970 à nos jours, ds. : Chapelet, Jean-Loup [et al.] (dir.) : *Régulation du sport mondial / Global Sport Regulation*, Lausanne : Université de Lausanne (IDHEAP), 2021, p. 212–226, [https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_4B4343925370.P001/REF\(19/08/2021\)](https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_4B4343925370.P001/REF(19/08/2021)).

permet – comme l'ont déjà constaté des collègues étrangers à partir d'étude de cas de précise⁶⁵ – de mettre à jour les transformations du football masculin suisse d'élite qui à partir des années 1970 fait sa mue vers une pratique de plus en plus professionnel. Or, ce changement a eu une incidence sur les « outils de travail » des principaux clubs⁶⁶.

Si le Stade construit en 1954 a indéniablement marqué les esprits et permis au football de s'implanter encore plus durablement au nord de la ville, il a rencontré des difficultés pour s'adapter aux évolutions du football. Toutefois, son aura a largement dépassé le cadre du jeu puisqu'outre d'être pensé pour une candidature pour les JO, on peut aussi se demander si cette enceinte n'a pas eu un effet sur le développement des quartiers situés dans le nord de la ville qui ont été développés depuis les années 1960. Une telle étude serait intéressante à conduire et elle permettrait de réinscrire véritablement l'histoire du football à Lausanne dans celle plus large de la cité.

Bibliographie

Source

Archives

Archives de l'Association suisse de football (AASF)

– dossier BD. 355, pochette 331.2-10.

Archives de la Fédération internationale de football association (AFIFA)

– dossier « 25th–27th Ordinary Congress, 1946–1952, Activity Report Minutes ».

Archives de la ville de Lausanne (AVL)

– dossier C-13 Sport (dossier sur le Stade la Pontaise)

Radio-télévision suisse romande, base de données en ligne

– émission *Sous la loupe*, « Lausanne-sports : je t'aime ... moi non plus », 15/10/1978.

Sources imprimées

Lausanne-Sports : *Livre d'or. FC Lausanne-Sports, 1896–1946*, Lausanne : LS, 1946.

Thévenaz, Charles-François : Parc des sports de la Pontaise-Lausanne, ds. : *Bulletin technique de la Suisse romande* 79 (1953), p. 301.

N. N. : Suisse-France 1945 à Lausanne, ds. : *Ciné-journal*, base de données memoriv [document transmis par le journaliste Roland Gueux].

⁶⁵ Nous pensons par exemple à la thèse de Michaël Delépine sur le Stade de Colombes dans la banlieue de Paris.

⁶⁶ Bien qu'il ne s'agit pas d'une étude à caractère historique, d'intéressantes réflexions sont données dans le livre réalisé par deux chercheurs du Centre international d'étude du sport (CIES) sur la rénovation du stade de la Maladière à Neuchâtel : Besson, Roger / Poli, Raffaele : *Le virage des tribunes. La modernisation des stades et le public de Neuchâtel Xamax*, Neuchâtel : CIES, 2009.

Périodiques

Journal de Genève, Genève : 19/10/1977.

La Gazette de Lausanne, Lausanne : 19/10/1912, 16/06/1913, 27/03/1954, 23/03/1989.

Bibliographie scientifique

- Astruc, Clément : Beyond the Maracanazo. The World Cup, Diplomacy and the International Exposure of Brazilian Football in 1950, ds. : *Soccer & Society* 21/8 (2020), p. 861–875.
- Berthoud, Jérôme / Quin, Grégory / Vonnard, Philippe : *Le football suisse. Des pionniers aux professionnels*, Lausanne : PPUR, 2016.
- Brändle, Fabian / Koller, Christian : *4 zu 2. Die goldene Zeit des Schweizer Fussballs 1918–1939*, Göttingen : Die Werkstatt, 2014.
- Besson, Roger / Poli, Raffaele : *Le virage des tribunes. La modernisation des stades et le public de Neuchâtel Xamax*, Neuchâtel : CIES, 2009.
- Curty, Christophe : *Construction et exploitation d'un stade de football en Suisse Romande. Approche historique autour des stades de la Pontaise et de la Tuilière à Lausanne*, Lausanne, Université de Lausanne, Mémoire de fin d'étude, 2018.
- Delépine, Michaël : Uniformisation des stades du football européen, ds. : *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, 22/06/2020, <https://ehne.fr/fr/node/12508> (31/05/2021).
- Eggler, Jean-Jacques : Le projet avorté de stade olympique à Vidy (1934–1939), ds. : *Mémoire vives* 16 (2007), p. 86–89.
- Egli, Peter : *Die schönsten Bauten der 50er-Jahre. Schweizer Architektur im Jahrzehnt des Aufschwungs = Les plus beaux bâtiments des années 50. L'architecture suisse de la décennie de l'envol*, Zurich : Schweizer Heimatschutz / Patrimoine suisse, 2007.
- Gerber, Hans-Dieter : *Die Gründerzeit des FC Basel von 1893 bis 1914*, Basel : F. Reinhardt Verlag, 2001.
- Gogniat, Jérôme : L'éducation des corps dans les pensionnats et l'émergence du sport en Suisse au tournant du XIX^e siècle, ds. : Aceti, Monica / Jaccoud, Christophe / Tissot, Laurent (dir.) : *Faire corps. Temps, lieux et gens*, Neuchâtel : Alphil, 2018, p. 45–58.
- Graf, Franz : *Le Parc des Sports de la Pontaise. Étude patrimoniale*, Lausanne : EPFL, 2008.
- Huber, Nicolas : *Stades suisses. Des origines à l'Euro*, Genève : Slatkine, 2008.
- Koller, Christian : Sport Transfer Over the Channel Elitist Migration and the Advent of Football and Ice Hockey in Switzerland, ds. : *Sport in Society* 20/10 (2017), p. 1390–1404.
- Lugon, Olivier / Vallotton, François (dir.) : *Revisiter l'Expo 64. Acteurs, discours, controverses*, Lausanne : PPUR, 2014.
- Marino, Giulia : « Le plus beau stade de suisse » à l'épreuve de la ville contemporaine. Le stade olympique de la Pontaise à Lausanne, ds. : Graf, Franz / Delemonthey, Ivan (dir.) : *La sauvegarde des grandes œuvres de l'ingénierie du XX^e siècle*, Lausanne : PPUR, 2015, p. 73–85.
- Morath Pierre : *Le CIO à Lausanne, 1939–1999*, Morges : Cabedita, 2000.
- Munier, Nicolas / Sorrentino, Gianluca / Varone, Samuel : *La Pontaise. Un stade, des histoires*, Lausanne : PCL éditions, 2020.
- Pahud, Jean-François : Le Lausanne-Sport, ses origines et son rôle dans la vie lausannoise, ds. : *Revue Historique Vaudoise* 116 (2008), p. 117–125.

- Paramio, Juan Luis / Buraimo, Babatunde / Camps, Carlos : From Modern to Postmodern. The Development of Football Stadia in Europe, ds. : *Sport in Society* 11/5 (2008), p. 517–534.
- Quin, Grégory : Promoteur et dirigeant « sportif ». Francis Messerli (1888–1975) pionnier de l'organisation du sport helvétique, ds. : Bayle, Emmanuel (dir.) : *Les grands dirigeants et managers du sport. Trajectoires, pratiques et héritages*, Bruxelles : De Boeck, 2014, p. 45–57.
- Tissot, Laurent / Moser, Peter : Économie intérieure, tourisme et agriculture, ds. : Halbeisen, Patrick / Müller, Margrit / Veyrassat, Béatrice (dir.) : *Histoire économique de la Suisse au XX^e siècle*, Neuchâtel : Alphil, 2021, p. 551–663.
- Tonnerre, Quentin : *Dans les tribunes du prestige. La diplomatie suisse face aux enjeux du sport international (1919–1981)*, Lausanne, Université de Lausanne, Thèse de doctorat, 2021.
- Tonnerre, Quentin : Un chemin semé d'embûches. Les relations entre la Confédération suisse et le CIO des années 1970 à nos jours, ds. : Chappelet, Jean-Loup [et al.] (dir.) : *Régulation du sport mondial / Global Sport Regulation*, Lausanne : Université de Lausanne (IDHEAP), 2021, p. 212–226, [https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_4B4343925370.P001/REF\(19/08/2021\)](https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_4B4343925370.P001/REF(19/08/2021)).
- Vonnard, Philippe / Quin, Grégory : Éléments pour une histoire de la mise en place du professionnalisme dans le football suisse. Processus, résistances et ambiguïtés, ds. : *Revue suisse d'histoire* 62/1 (2012), p. 70–85.
- Vonnard, Philippe / Quin, Grégory : More than just Football : Reflections on the Case of the 1954 World Cup in Switzerland, ds. : *Entreprises et histoires* 93/4 (2018), p. 75–89.
- Vonnard, Philippe / Quin, Grégory / Tonnerre, Quentin : Les corps du football. Quelques réflexions autour d'un corpus photographique de « l'entre-deux-guerres footballistique helvétique » (1920–1943), ds. : Aceti, Monica / Jaccoud, Christophe / Tissot, Laurent (dir.) : *Faire corps. Temps, lieux et gens*, Neuchâtel : Alphil, 2018, p. 163–189.
- Vonnard, Philippe / Quin, Grégory : Promouvoir l'internationalisation du football. Les dirigeants suisses et la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) (1904–1954), ds. : *Storia dello Sport. Rivista di Storia Contemporanea* 1/1 (2019), [https://storia-sport.it/index.php/sp/article/view/5\(19/08/2021\)](https://storia-sport.it/index.php/sp/article/view/5(19/08/2021)).
- Vonnard, Philippe / Quin, Grégory : Les premiers temps de l'institutionnalisation des sports modernes en Suisse. L'exemple du football des années 1870 aux années 1910, ds. : Busset, Thomas / Jucker, Michael / Koller, Christian (dir.) : *Histoire du sport en Suisse. États des lieux et perspective*, Neuchâtel : CIES, 2019, p. 55–78.
- Vonnard, Philippe / Berthoud, Jérôme : « The Alternative Bid ». The Failure of Switzerland's Bid to Host the 1998 World Cup, ds. : *Soccer & Society* 21/8 (2020), p. 960–973.
- Vonnard, Philippe : Quand le football masculin ne « passait » pas à la télé. Retour sur les discussions préliminaires entre les acteurs du football et de la télévision suisse (1954–1973), ds. : Busset Thomas / Tissot Laurent (dir.) : *Sports et entreprises. La performance en jeu*, Neuchâtel : CIES, 2020, p. 149–168.
- Walter, François : La montagne des Suisses. Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIII^e–XX^e siècles), ds. : *Études rurales* 121–124 (1991), p. 91–107.
- Zumwald, Benjamin : Les fidèles du ballon rond. L'Union Chrétienne de Jeunes Gens et la création du FC La Chaux-de-Fonds, ds. : Busset, Thomas / Jucker, Michael / Koller, Christian (dir.) : *Histoire du sport en Suisse. États des lieux et perspective*, Neuchâtel : CIES, 2019, p. 101–117.

Philippe Vonnard, études en sciences politiques (Bachelor), en sciences du sport et en éducation physique (Master) à l'Université de Lausanne, 2010–2016 assistant-diplômé à l'Université de Lausanne, 2016 thèse de doctorat en sciences du sport et en éducation physique (orientation : sciences sociales) soutenue à l'Université de Lausanne sous le titre *Genèse du football européen. De la FIFA à l'UEFA (1930–1960)*, depuis 2017 postdoctorant du Fonds national suisse de la recherche d'abord à Sorbonne Université puis à l'Université de Lausanne, 2019–2021 co-directeur du Centre d'histoire internationale et d'études politiques de la mondialisation (CRHIM) à l'Université de Lausanne, co-fondateur et coordinateur du Réseau d'études des relations internationales sportives (RERIS), chercheur à la Deutsche Sporthochschule Köln. Principaux domaines de recherche : histoire globale du football ; histoire des coopérations européennes ; histoire culturelle (sciences, sport et tourisme) de la Suisse. Publications thématiques : *Beyond Boycotts. Sport during the Cold War in Europe* (codirigé avec Grégory Quin et Nicola Sbetti), Berlin : De Gruyter, 2017 ; *L'Europe dans le monde du football. Genèse et formation de l'UEFA (1930–1960)*, Bruxelles : Peter Lang, 2018 ; *L'invention d'un rendez-vous médiatique européen. L'UEFA, l'UER et la retransmission de la Coupe des clubs champions européens (1956–1968)* (avec Léonard Laborie), ds. : 20 & 21. *Revue d'histoire* 142/2 (2019), p. 109–122.

Grégory Quin, études en histoire et en sciences du sport à l'Université de Strasbourg, 2010 thèse de doctorat en sciences du sport et en sciences de l'éducation soutenue à l'Université Paris V en cotutelle avec l'Université de Lausanne sous le titre *Le mouvement peut-il guérir ? histoire de l'engagement des médecins français dans l'élaboration de l'éducation physique (1741–1888)*, depuis 2015 maître d'enseignement et de recherche en histoire du sport à l'Université de Lausanne, directeur du projet « La fabrique des sports nationaux », coordinateur de l'OBELIS (Observatoire des élites suisses), directeur de la collection « Sport et sciences sociales » (Éditions Alphil). Principaux domaines de recherche : histoire contemporaine de la Suisse ; histoire du sport ; fin de siècle ; histoire de la santé et du mouvement ; nationalismes et transnationalismes. Publications thématiques : *Des réseaux et des hommes. Participation et contribution de la Suisse à l'internationalisation du sport (1912–1972)* (codirigé avec Christophe Jaccoud et Philippe Vonnard), Neuchâtel : Alphil, 2019 ; *Le mouvement peut-il guérir ? Les usages médicaux de la gymnastique au XIX^e siècle*, Lausanne : BHMS, 2020 ; *Gravir les Alpes du XIX^e siècle à nos jours. Pratiques, émotions, imaginaires* (codirigé avec Patrick Clastres, Delphine Debons et Jean-François Pitteloud), Rennes : PUR, 2021.